

Concert Kashkashian/Parker Quartet : entre rigueur et bienveillance maternelle

La première pièce d'un programme provoque souvent la sensation de « marcher sur des œufs » pour les interprètes, comme pour le public d'ailleurs. Or cette mise en selle du jeune Parker Quartet en ce mardi 17 janvier à la Salle del Castillo de Vevey, s'est faite avec une homogénéité impressionnante dès les premières secondes du *Quatuor op. 71 n°2* de Haydn. Sous l'impulsion d'un premier violoniste, Daniel Chong, au jeu ciselé et parfois sec et nerveux, le passage de relais entre les quatre musiciens et leurs voix respectives fut remarquable. L'individualité des quatre membres s'exprimant plus dans la complémentarité de leurs jeux distincts que dans la démonstration individuelle. À la suite du maître du genre, Benjamin Britten prit la parole dans cette musique « d'action » que constitue son *second Quatuor op. 36* et dont la tension, jamais menaçante, s'exprime de manière imagée ; tel un reptile, le Parker Quartet s'est faufilé dans l'essence musicale de l'œuvre du compositeur britannique avec brio et verve. De l'*Allegro calmo senza rigore* dont on perçoit de brefs orientalismes, à la *Chacony* portée par cet unisson initial qui introduit les variations consécutives comme autant de mise en valeur « tour à tour » quasiment improvisées des quatre partenaires, en passant par la violence acide et timbrée du *Scherzo con sordino*, les mouvements se sont succédés dans une ambiance presque cinématographique.

Et puis, elle est apparue... Comme la neige recouvre de son manteau blanc champs et vallées, une certaine forme de paix et de calme s'est diffusée dans les notes et l'espace sonore du *Quintette à cordes en Mi bémol majeur op. 97* de Dvořák, grâce à la présence de Kim Kashkashian. L'introduction solistique de l'alto dans l'*Allegro non tanto* s'est imposée comme une évidence, comme un chant de l'expérience irradiant ses partenaires et le public d'Arts Et Lettres. Complice, Kim Kashkashian, qui nous surprend à siffler les voix au gré des importances mélodiques, s'érige en mentor serein et réduit cette verve et excitation de « jeunesse » parfois trop présente dans l'interprétation des deux quatuors précédents. La sécheresse ponctuelle des accents de l'altiste Jessica Bodner y est d'ailleurs révélée par la présence si ronde et enveloppante du jeu de la pédagogue.

En bis, le *Molto Vivace* du *Quintette en Si bémol majeur* de Mendelssohn est venu sertir ce programme d'une déferlante virtuose et clôt ce partage jouissif entre maître, disciples et public.

Orane Dourde